

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40 à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 France  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 13 Février 1877.

Le Prince a reçu du Roi d'Espagne, une réponse à la lettre que S. A. S. a adressée à S. M. à l'occasion du renouvellement de l'année.

Nous avons annoncé dans notre numéro du 24 octobre 1876 que les Etats signataires de la Convention monétaire du 23 décembre 1865, c'est-à-dire la Belgique, la France, l'Italie et la Suisse recevront dans leurs caisses publiques les pièces d'or de 100 et de 20 francs à l'effigie de S. A. S. le Prince Charles III, dont l'émission aura lieu prochainement.

Le Gouvernement de Son Altesse Sérénissime a été informé par une dépêche de S. Exc. le Comte Andrassi, Chancelier de l'Empire, en date du 25 janvier dernier, que nos nouvelles monnaies seront également admises dans les caisses publiques de la Monarchie Austro-Hongroise.

Par réciprocité, les pièces d'or de 8 et de 4 florins frappées en Autriche-Hongrie dans les mêmes conditions que les monnaies de France de 20 et de 10 francs, seront reçues dans les caisses publiques de la Principauté.

NOUVELLES LOCALES.

Le *Journal Officiel* de la République française, contient, dans son numéro du 6 février, la promulgation de la loi portant approbation de la Convention d'extradition conclue le 8 juillet 1876 entre la France et la Principauté.

L'échange des ratifications de ladite Convention aura lieu prochainement à Paris.

M. Alexandre Zlotnicki a fait don, au Musée de Monaco, de trois pièces de monnaie et d'un jeton en argent.

Les pièces de monnaie appartiennent à la numismatique monégasque; ce sont trois écus de six livres, frappés, l'un à l'effigie d'Honoré II, millésime 1650 et les deux autres à l'effigie de Louis I<sup>er</sup>, millésime 1668 et 1674.

M. Leydet a donné au Musée l'original de l'hymne National arrangé et écrit de la main de Castil Blaze.

M. Gondchaux (Simon) âgé de 61 ans, est décédé à Monaco, le 5 février courant, à la suite d'une congestion pulmonaire.

M. Gondchaux était chevalier de la légion d'honneur et commissaire spécial de police des chemins de fer à la gare St-Lazare, à Paris.

Son parent, M. Worms, a remis à M. Angeli, directeur de la police, une somme de 200 fr. destinée au bureau de bienfaisance de Monaco.

Le 11 février courant, M. Charles Blanchy, métrayer, aux Moneghetti, a trouvé une épingle en or d'une certaine valeur. Il s'est empressé de la déposer à la Direction de la Police où on pourra la réclamer.

Nos félicitations pour cet acte de probité.

Avant-hier, dans la soirée, notre sympathique cornettiste, M. Delpech, a trouvé une canne en rotin avec poignée en corne de cerf.

Il l'a déposée au bureau des objets trouvés, à la Direction de la police, où son propriétaire pourra la réclamer.

Nous avons donné, dans notre numéro de mardi 30 janvier, l'analyse de la délicieuse opérette qui a été jouée jeudi dernier et hier lundi, au collège de la Visitation.

Cette double représentation a obtenu le plus légitime succès. La grande salle de l'établissement ne pouvait suffire à contenir la foule de nos concitoyens et de nos hôtes qui s'étaient rendus à l'invitation du R. P. Recteur. Les acteurs improvisés ont rempli leur rôle avec une chaleur communicative, un entrain et une habileté des plus remarquables. Les voix étaient justes et fraîches, les costumes, soignés. Les chœurs exclusivement composés d'élèves étaient parfaitement exercés. Ceux mêmes qui ne comprenaient pas l'italien, pouvaient à l'aide de l'analyse que nous avons donnée suivre les divers incidents de l'action que rendaient d'ailleurs très intelligible le jeu si fin des jeunes acteurs.

Le rôle de *Pignatta* était tenu par un élève, M. Negri; celui de *Scapino*, par M. Mencacci. M. Carruta représentait *Griffa*. L'auteur de ce charmant ouvrage, M. Bellini, conduisait lui-même l'orchestre formé de l'élite des musiciens du Casino. On s'est beaucoup amusé, on a beaucoup ri, et S. A. R. M<sup>me</sup> la Duchesse d'Urach-Wurtemberg qui, avec son fils le Prince Karl, honorait la représentation de sa pré-

sence, a daigné donner le signal des applaudissements.

Ces applaudissements, unanimes et mérités, ne s'adressaient pas seulement au maestro Bellini, l'auteur de l'opérette, et aux jeunes gens qui ont si bien interprété cette œuvre; ils allaient plus loin et plus haut jusqu'aux vénérables religieux qui dirigent avec tant de zèle, de science et de piété notre magnifique collège.

On remarquait dans l'assistance, LL. EE. M. le baron de Boyer de S<sup>te</sup>-Suzanne, Gouverneur Général de la Principauté, et M<sup>er</sup> Theuret, premier aumônier de S. A. S. le Prince; M. le marquis de la Riva Agüero, premier Chambellan, le prince Radziwill, M. le chevalier Gastaldy, maire, plusieurs autorités locales et beaucoup de dilettanti. La comédie en 1 acte « *Come Finirà* » jouée par les gardes d'honneur de S. A. S. a clôturé la fête.

Le mardi précédent, les élèves avaient joué avec le même succès, *I Pirati Ferraresi*, drame en 4 actes et une scène comique: *I piccoli fastidi della vita*.

M. et M<sup>me</sup> Lafontaine nous ont encore donné deux soirées dramatiques pendant la semaine qui vient de s'écouler, et ces deux représentations ont eu le même succès que les précédentes.

Mardi dernier le spectacle se composait de *Geneviève*, d'un intermède et d'*Une femme qui trompe son mari*.

*Geneviève* est une comédie en un acte de Scribe, de la famille des pièces honnêtes et où l'intrigue ne repose que sur les anxiétés d'un père préoccupé du soin de marier sa fille le plus convenablement qu'il le pourra.

M. Richard occupe le personnage du père de famille qui ne veut point se séparer de sa fille en la mariant et qui finit par la donner sagement, à un jeune homme de cœur, son obligé.

M<sup>me</sup> Lafontaine remplit avec beaucoup d'ingénuité et de distinction le rôle principal de *Geneviève*.

M. Lafontaine a dit une poésie de Victor Hugo, intitulée: *Après la bataille*. Ces vers de la meilleure manière du poète où respire un sentiment élevé de générosité et de pardon, ont produit une impression d'autant plus vive, que l'éminent artiste y a mis toute son âme et tout son art.

Nous ne reviendrons pas sur *Une femme qui trompe son mari*, comédie qui avait déjà été jouée quelques jours avant sur notre théâtre. Les habitués du Casino ont entendu de nouveau avec plaisir ces scènes essentiellement morales et où brille par

son absence le scandale que semble annoncer le titre. M. et M<sup>me</sup> Lafontaine ont déployé les mêmes qualités qui leur avaient déjà valu les applaudissements de l'auditoire. M. Lanjallay a été d'un excellent comique dans Picotin, et M<sup>lle</sup> Maurel a été parfaitement bonne et bourruée dans le rôle de Georgine.

Samedi, pour leurs adieux, M. et M<sup>me</sup> Lafontaine nous ont donné une nouvelle représentation de *Pour les pauvres*, la charmante comédie-proverbe dans laquelle ils avaient eu, une première fois, tant de succès. M<sup>me</sup> Lafontaine s'est montrée ravissante de grâce mutine, de coquetterie effarouchée, et M. Lafontaine a rappelé, par son jeu, le regretté Lafond.

M<sup>me</sup> Lafontaine a ensuite récité, avec un goût exquis, deux poésies charmantes dont elle a su parfaitement faire ressortir les délicatesses: *l'Ecole*, de M. Manuel et *la Réponse du bon Dieu*.

Mais l'attrait principal de cette soirée exceptionnelle a été la présence de l'une des étoiles de l'opérette parisienne, de M<sup>me</sup> Théo qui fait les délices des scènes lyriques où se joue la musique gaie, facile, si fort à la mode en ce moment. Elle a chanté, comme elle sait le faire, deux chansonnettes des compositeurs en vogue, le *Sentier Couvert* et *Lettre d'une cousine à son Cousin*, paroles de M. Meilhac et musique de M. Lecocq, l'heureux auteur de la *Fille de M<sup>me</sup> Angot*.

Une opérette, *Mariée depuis midi* a clos le spectacle, et M<sup>me</sup> Théo y a rempli avec sa grâce, son entrain et sa gaieté, le rôle d'Estelle Simonnot.

Il serait superflu d'ajouter que les rappels et les bravos ont été prodigués à la charmante actrice.

Les soirées dramatiques vont, d'ailleurs, continuer à notre casino, et hier lundi, ont commencé les représentations de M<sup>me</sup> Céline Chaumont, 1<sup>er</sup> sujet du théâtre des Variétés et M<sup>lle</sup> Marie Delaporte, 1<sup>er</sup> sujet du Théâtre du Gymnase.

« Si peu d'âme m'était conté  
« J'y prendrais un plaisir extrême. »

Ce que dit ainsi le fabuliste des contes de fées qui ont charmé notre enfance, on peut le dire également des théâtres de marionnettes, des guignols qu'entourent avec tant d'empressement les babys.

Les *Pupazzi* de M. Lemerrier de Neuville ne sont autre chose que des marionnettes, mais des marionnettes de salon faites pour distraire et charmer les grandes personnes autant que les enfants. Il ne s'agit plus, sur ce petit théâtre, de l'éternelle histoire de Pierrot, du commissaire et du diable, mais on y voit se dérouler toute une série de scènes dont la variété égale la finesse. M. Lemerrier de Neuville prête à tous ses petits personnages qu'il fait mouvoir, sa verve et son esprit; il compose en même temps qu'il joue de petites pièces dans le genre de celles qu'à écrites Henry Monnier, pleines d'observations, de verve comique et d'entrain. Les figures représentent, à s'y méprendre, les traits des personnages que l'on met en jeu, l'acteur en reproduit parfaitement le son de voix, les gestes et les locutions familières; aussi ce genre de spectacle a-t-il partout un attrait très grand, mais, pour tout dire, nous aimerions mieux que M. de Neuville eut le courage d'éviter certaines allusions qui n'ont pas de raison d'être à Monaco où il suffit qu'une seule personne se sente touchée dans ses convictions ou ses sympathies pour que l'effet général soit manqué.

La soirée de lundi dernier au Casino de Monte Carlo, a pleinement répondu à l'attente de ceux qui connaissaient déjà M. Lemerrier de Neuville. Le programme était des mieux choisis; la séance a com-

mencé par une conférence de M. Lemerrier sur l'histoire des *Pupazzi*; est venu ensuite une nouveauté: la *Famille Cabasson*, grande Parade-Spectacle, en un acte où se succèdent des danses, la magie, les exercices de force et de grâce musculaire. Le *Carnaval de Venise*, solo de violon, a été exécuté par un *Pupazzi* figurant le maestro Sarasate, et un autre *Pupazzi* figurant le maestro Offenbach, nous a joué les *Souvenirs de Philadelphie*, air varié pour violoncelle en reproduisant exactement le jeu du célèbre compositeur. La séance a été close par la *Femme du Monde* et *l'Auvergnat*, petite comédie où est mis parfaitement en relief un des côtés de nos mœurs actuelles et que l'assistance tout entière a salué d'unanimes applaudissements.

A la suite des grands concours internationaux qui ont eu lieu la semaine dernière, et dont nous avons donné le compte-rendu dans notre précédent numéro, les journées du mardi 6 et du jeudi 8 février, ont été réservées à des matches ou paris particuliers qui ont encore donné une grande animation à notre tir aux pigeons.

Ces matches ont eu lieu le mardi 6 février; le premier consistait à abattre 20 pigeons à 28 mètres; l'entrée était de 1,000 francs.

Il a été engagé par MM. Arundell Yeo et Martel de Janville contre MM. le capitaine Fane et le capitaine Schellen. Le match a été gagné par MM. Yeo et de Janville.

Pour le deuxième match, l'entrée était également de 1,000 fr. (20 pigeons à 27 mètres.)

M. le vicomte de Quelen l'a gagné contre M. le comte de Lamberty.

Pour le troisième match (10 pigeons à 27 mètres) l'entrée était de 200 fr.; et les tireurs au nombre de quatre.

M. le vicomte de Quelen et M. Nauton l'ont emporté.

Le quatrième match (10 pigeons à 26 mètres) entrée 500 fr. a été gagné par M. Schellen contre M. Frascari.

Enfin, le cinquième match, consistant en cinq doublés à 25 mètres et pour lequel l'entrée était de 500 francs, a été disputé par quatre tireurs et gagné par MM. Schellen et Heewenson.

La journée du jeudi, 8 février, a été fort brillante et 31 tireurs ont rivalisé d'adresse.

Après une poule dont l'entrée était de 20 francs (1 pigeon à 25 mètres) et qui a été gagnée par Sir F. Johnstone, a eu lieu une grande poule au doublé dont l'entrée était de 50 francs. — Le premier recevait un objet d'art ajouté au total des entrées sur lequel on devait prélever 25 % sur le deuxième et 10 % pour le troisième.

M. le comte du Chastel, premier, a reçu l'objet d'art et 1,018 francs.

M. Dudley Ward, second, a reçu 387 francs.

M. Brunard, troisième, a reçu 155 francs.

Une autre poule (5 pigeons à 28 mètres) a été gagnée par M. A. Patton, premier et par M. Mackenzie Fraser, second.

Enfin la séance a été clôturée par une *poule optionnelle* (1 pigeon à 27 mètres) dont l'entrée minimum était de 20 francs et qui a été gagnée par M. le capitaine Schellen.

Le journal le *Figaro* a publié un charmant article, comme il sait les faire, sur la représentation donnée au profit des pauvres, par les gardes de S. A. S.; nos lecteurs nous sauront gré de reproduire cet ar-

ticule auquel nous avons dû, à notre grand regret, mais en raison de l'exiguïté de notre format, faire subir quelques coupures:

Une fête artistique, d'un genre tout à fait original, avait lieu aujourd'hui dimanche à Monaco. Un rédacteur du *Figaro*, se trouvant dans le voisinage, ne pouvait manquer d'y assister. Voilà pourquoi je gravissais, tout à l'heure, au trot de ces petits chevaux sardes, endiablés, dont les grelots tintent si joyeusement, l'admirable rampe qui conduit de la Condamine à la vieille ville de Monaco.

Il s'agissait d'une représentation théâtrale, moitié italienne, moitié française, donnée au profit des pauvres de la Principauté.

Au premier abord, quand on pense à la pluie d'or qui s'abat régulièrement sur cet heureux petit coin de terre, on ne peut croire qu'il y ait des pauvres. La vérité est qu'il n'y en a pas, ou guère, parmi les sujets indigènes du Prince. Mais il y a une colonie d'ouvriers étrangers, italiens pour la plupart, où les pauvres ne manquent pas. D'un autre côté, les secours ne leur font pas défaut. Des membres de la conférence de saint Vincent-de-Paul les visitent, les consolent, leur apportent des bons de pain, des vêtements, le terme à payer. Ils secourent comme cela, une cinquantaine de familles; et comme le niveau de la caisse a baissé, ils ont imaginé, pour le relever, de donner la représentation à laquelle je viens d'assister.

Elle a eu lieu dans la salle ordinaire du collège de la Visitation, tenu par les jésuites. Je dis *salle ordinaire*, parce que les Pères pratiquant l'éducation, ici comme ailleurs, avec la plus haute intelligence, procurent à leurs élèves les plaisirs d'un théâtre proportionné à leur âge et à leur goût.

Il n'est pas besoin de dire que ce n'est pas M. Garnier qui a décoré cette salle. Elle est peut-être un peu nue pour un théâtre; sur les murs, simplement blanchis à la chaux, on a mis des appliques supportant des bougies. C'est là tout l'éclairage. En revanche, la scène est tout à fait jolie, quoique très mignonne. La rampe et le trou du souffleur disparaissent sous une véritable haie de feuillages. Cette décoration est très réussie.

A gauche, un piano représentant à lui seul tout l'orchestre. Mais il s'en est tant donné ce piano, pendant les entr'actes; les pères et leurs élèves s'y succédant les uns après les autres, y ont joué tant de valses, de polkas, et autres morceaux entraînants, qu'il n'y avait vraiment pas moyen de regretter l'orchestre.

A droite et à gauche, les élèves des jésuites assis sur des bancs. Ces jeunes gaillards ont l'air si décidé à applaudir que la direction a pu se dispenser d'installer une claque.

Au centre, une rangée de fauteuils où prennent place les principaux invités.

Tout le monde est en place. Soudain un grand bruit se fait à la porte. Les gardes s'alignent. C'est la duchesse Florestine de Wurtemberg, sœur du Prince, qui vient s'asseoir dans la loge d'honneur du fond tendue de velours rouge. La duchesse est en deuil.

Encore quelques minutes avant le lever du rideau. Le piano-orchestre va déjà bon train, sous la vigoureuse impulsion d'un jeune élève de seize à dix-huit ans, qui n'y regarde pas de si près pourvu qu'on l'entende.

J'en profite pour vous présenter le directeur du théâtre, un directeur comme vous n'en trouveriez dans aucun théâtre de Paris.

Il porte, avec une rare élégance et beaucoup de désinvolture, un superbe costume bleu de roi, à collet rouge et aiguillettes dorées, qui rappelle un peu celui des officiers de turcos. A sa ceinture d'officier d'ordonnance pend un long sabre qui résonne sur les dalles du collège aussitôt que M. le directeur se met en mouvement pour donner un ordre. Sa poitrine est constellée de décorations. Visage bronzé, regard loyal et droit, en somme, physionomie martiale, on ne peut plus sympathique. C'est M. le chevalier Ernest Plati, lieutenant aux gardes d'honneur du Prince; ancien officier des zouaves pontificaux, il se trouvait à l'avant-garde à Mentana, avec Charette, Allet et tous ces braves dont il reste si peu aujourd'hui.

M. le chevalier Plati m'explique comment il est directeur de théâtre. Les acteurs que nous allons entendre son tout simplement ses soldats, les gardes d'honneur. Quand ils se sont faits artistes, il a bien fallu qu'il devint, lui leur chef, *impresario*. Depuis plusieurs semaines, au lieu de leur enseigner la théorie et de les faire marcher au pas, il leur apprend les règles de la déclamation et du maintien. Il m'a montré un de ses ordres du jour. Au lieu de la mention ordinaire: exercice ou promenade militaire, j'y lis: « Aujourd'hui, à deux heures, répétition. »

Il paraît, d'ailleurs, que ses élèves, non ses hommes, ont des aptitudes hors ligne pour la scène. Il faut dire que les gardes d'honneur du Prince, qui sont soixante, sont presque tous des jeunes gens de bonne famille, instruits, bien élevés, et aimant passionnément les arts, comme tous les italiens. Une chose m'avait frappé, depuis mon séjour à Monaco, c'est la tenue extrêmement élégante et parfaitement distinguée de la plupart de ces gardes.

Enfin, le piano se tait. Son silence équivaut, paraît-il, aux trois coups, car immédiatement le rideau se lève. On va jouer.

LAZZARO IL MANDRIANO

OVVERO

Cosimo Primo soprannominato il Padre della Patria

DRAMMA IN QUATTRO ATTI

*Lazzaro il Mandriano*, c'est *Lazare le Père*, un grand succès d'autrefois. Cela me dispense d'expliquer la pièce, car j'aime à croire que tout le monde a vu ou lu *Lazare le Père*, ou pour le moins entendu parler de lui.

Je ne garantis pas que les auteurs ou plutôt les arrangeurs de *Il Mandriano* aient respecté le drame de Bouchardy. Ils avaient à tourner une terrible difficulté : il fallait supprimer les rôles de femmes. On n'eût pas trouvé un garde d'honneur qui eût consenti à s'habiller en femme, et d'ailleurs ce travestissement eût nui au côté profondément dramatique de l'œuvre.

Tout se passe donc entre hommes, et ils sont tous terriblement en colère les uns contre les autres, depuis le commencement de la pièce jusqu'à la fin. J'ai rarement vu drame plus tragique. Pas le plus petit mot pour rire. Rien qu'au prologue, j'ai compté deux cadavres et un empoisonné qui ne l'a échappé que par miracle. Je n'ai pu prendre le nombre exact de coups de poignards promis ou donnés. Il y a des hommes masqués qui entrent et qui disent au premier venu : « Tiens, voilà une bourse remplie d'or pour tuer un tel ! » Trois minutes après *un tel* a vécu.

Aussi, l'auditoire est-il empoigné, les élèves surtout. Je ne sais comment ils s'y prennent pour applaudir si fort ; mais ils étaient cent cinquante peut-être, et ils faisaient plus de bruit que cinq cents. Comme l'enthousiasme est beau !

J'ai noté, en passant, une fort jolie phrase qui a été applaudie pendant au moins trois minutes, et de la façon que j'ai dite tout à l'heure. C'est quand *Lazzaro il Mandriano*, tenant au bout de son épée son ennemi mortel, lui fait grâce de la vie en s'écriant :

« Je pourrais te tuer, mais les frères Salviati ne se sont jamais battus contre un homme seul ! »

Je ne voudrais pas faire un compliment banal aux *dilettanti* qui ont joué ce drame italien, mais je puis dire qu'ils se sont montrés très supérieurs à ce qu'on peut attendre de la moyenne des amateurs qui jouent pour leur plaisir et pour celui de leurs amis. Ils ont tous la voix bien timbrée, sonore et chaude. Leur belle langue italienne caresse l'oreille comme une musique. Leurs costumes du quinzième siècle, conformes à la vérité historique, sont admirablement portés par ces hommes tous habitués à l'uniforme. Et pas une hésitation, pas une gaucherie, pas un manque de mémoire. Tout l'auditoire m'est garant que ces compliments sont aussi mérités que possible.

Le principal rôle, celui de *Lazare*, était tenu par M. Mencacci ; c'est l'étoile de la troupe. Il est très bien entouré par MM. Mantovani, Bellinzona, Belli, Cavatorta, Zitelli.

Ce dernier jouait le rôle du traître avec beaucoup d'art.

C'est, paraît-il, le sergent-fourrier de la compagnie. Pendant un entr'acte, M. le chevalier Ernest Plati a porté à la duchesse de Wurtemberg, dans sa loge, un magnifique bouquet, tout blanc, de camélias, lilas et fleurs d'orangers, qui lui était offert par tous les gardes réunis.

La fête s'est terminée par une petite pochade militaire, en français, enlevée avec beaucoup d'entrain, bien que les acteurs y fussent moins à leur aise que dans la langue italienne. Cela s'appelle : les *Volontaires de Crimée*. L'auditoire, pour qui toutes les farces de cette petite comédie étaient nouvelles, paraissait s'y amuser énormément. Il y avait là, du reste, des drôleries assez réussies, comme celle-ci.

On fait la soupe. Un vieux brave nommé Piloux (joué par Zitelli), ayant grand froid, fourre ses pieds dans le fourneau sur lequel cuit la soupe. Il se brûle tout naturellement. Survient le capitaine et son lieutenant qui sont saisis par une odeur étrange. Le capitaine appelle le sergent :

— Il y a ici des miasmes délétères ; faites attention ! Le sergent, très surpris, appelle un caporal et lui dit sévèrement :

— Le capitaine, il prétend qu'il y a-z-ici des *miasmes de terre*.

— Des miasmes délétères, vous voulez dire ? — Non, de terre. Dit-on des pommes de les terres ? Il faut qu'on me trouve ces miasmes.

Et il réunit ses hommes pour les engager à être plus vigilants que jamais, attendu que les *miasmes* rôdent aux alentours, au dire du capitaine.

Cette vieille plaisanterie de caserne a eu un succès énorme.

On s'est séparé très content. Si l'on s'est beaucoup amusé, les pauvres, de leur côté, peuvent se réjouir, car le lieutenant-directeur du théâtre, m'a affirmé qu'il avait fait le *maximum* de la recette.

A. PÉRIVIER.

Nous en extrayons les lignes suivantes :

Monaco. A tout seigneur tout honneur !

Depuis l'ouverture du célèbre Casino de Monte Carlo, la Principauté de Monaco est devenue l'enfant gâté de l'Europe. C'est le pays-féerie, le saisissant décor d'opéra comme on n'en avait vu jusqu'à présent que dans les Contes des mille et une nuits, transportés à la scène par le pinceau des Cambon, des Philastre. Ces maîtres du paysage rêvé, envieraient les effets de soleil radieux ou de clair de lune fantastique qu'offre à toute heure du jour et de la nuit l'horizon de Monaco.

Ainsi a été décrit par une plume émerveillée et ravie, ce splendide Casino au milieu de ses jardins conquis sur le rocher et sur la mer :

« Figurez-vous la plus belle terrasse du monde, élevée à force de patience, d'or et de travail ; on y descend par des escaliers à balustrades, d'un goût monumental ; les bains des patriciens de Naples, au temps de Pline, n'étaient rien à côté de ces voûtes, de ces arcades, de ces ponts, de ces jardins superposés, de ces parterres suspendus, qui ont coûté des sommes immenses à faire surgir de la mer à la suite d'autres terrasses, d'autres jardins, qui avaient déjà dévoré des millions de francs ! »

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Mardi dernier, dans l'après-midi, la division de l'escadre de la Méditerranée, en station à Villefranche, est venue évoluer dans les eaux de Nice.

— Magnifique soirée lundi à la Préfecture. — M<sup>me</sup> Ferni a fait parler son violon avec sa maestria habituelle ; M. Tagliafico et M<sup>me</sup> Tiberini ont ensuite très-bien chanté divers morceaux italiens ; puis M<sup>me</sup> Conneau et M. Diaz de Soria ont enlevé tous les suffrages par leurs accents mélodieux et sympathiques. Inutile de dire que l'élite du monde officiel et de la colonie étrangère s'était donné rendez-vous chez M. le Préfet qui, suivant son habitude, a fait les honneurs de cette fête, ainsi que M<sup>me</sup> Darcy, avec une amabilité et une courtoisie exquises.

— Dimanche, à l'occasion de la saint Charlemagne, M. le Préfet a réuni, à déjeuner, à la préfecture, les cinquante élèves les mieux notés des écoles primaires de Nice.

A l'issue du repas, un certain nombre de leurs camarades, amenés par M. Pelegriani et assistés de plusieurs artistes du Théâtre-Municipal, ont exécuté divers morceaux d'harmonie et des chœurs, avec une perfection qui fait honneur à leur maître.

Ces jeunes gens sont allés ensuite finir leur journée au cirque, où des places leur avaient été réservées. Les enfants élevés dans les écoles de la Charité prenaient part au même divertissement.

— Le 8 courant, un mariage destiné à faire sensation dans le high-life de la colonie étrangère, a été célébré à l'église du Vœu. Lord Dufrene, a épousé Lady Laura Dundas.

— Vendredi soir, le concert de M<sup>me</sup> Conneau, malgré la représentation de Faure à l'Opéra, attirait dans la salle de l'Hôtel Chauvain l'élite de la société.

Le programme des plus variés portait des noms connus et appréciés ; H. Kowalski, M<sup>me</sup> Kowalska, et M. R... un amateur distingué qui a bien voulu donner son concours à la *grande dame-artiste*.

M<sup>me</sup> Conneau dans cette soirée a chanté pour la première fois à Nice *La Regata Veneziana*, mélodie inédite de Rossini, écrite expressément pour elle par le grand-maître, dont elle a fait goûter les traditions correctes et délicates ; sa voix parle à l'âme, elle émeut et ravit tour à tour, son charme est irrésistible. Dans l'*Aïeule*, de Nodaud, accompagnée par l'auteur, elle a montré un sentiment exquis, une expression qui remuait tous les cœurs.

Le dernier morceau du programme, la ballade et chœur de l'opéra *Les Bleuets*, de Jules Cohen, chantés par M<sup>me</sup> Conneau et un groupe de jeunes femmes et de jeunes filles de la société, a laissé une impression charmante de l'œuvre du remarquable compositeur. L'opéra, *les Bleuets*, resté célèbre depuis l'interprétation de la Nilsson, est un collier de perles musicales dont on a détaché une des plus fines. Quand on l'a entendu, on ne peut oublier le suave refrain :

Allez, allez, ô jeunes filles,  
Cueillir des bleuets dans les blés.

— Gounod sera prochainement à Nice. Il conduira, le 28 de ce mois, chez le baron von Derwies, l'orchestre à la représentation de *Faust*. Les artistes désignés pour interpréter l'œuvre du maître doivent déjà être à Nice, ainsi que les décors.

On jouera également plusieurs fragments du nouvel opéra de Gounod : *Polyeucte*.

— Notre carnaval est des plus brillants.

Vendredi soir, à 10 heures, grand veglione (bal paré-masqué).

Samedi, de 2 à 5 heures, au square Masséna, grande vente de charité.

Dimanche, de 2 à 6 heures, cavalcades et mascarades. Bataille de fleurs et de confetti.

Lundi, à 4 heures, promenade des Anglais, courses d'ânes.

Aujourd'hui mardi doit avoir lieu, de 2 à 6 heures, la cavalcade et la mascarade avec bataille de fleurs et de confetti.

Distribution des prix.

A 11 heures, jeu des mocoletti. Le carnaval sera brûlé en effigie.

Grand bal dans tous les théâtres.

— M. Vandal, ancien directeur général des postes, en revenant de Menton où il est allé conduire sa famille, s'est occupé, au nom de la compagnie concessionnaire des tramways, de diverses questions de nature à en accélérer l'établissement dans notre ville.

Antibes. — L'escadre française a quitté, jeudi matin, le Golfe-Juan, pour se rendre à Toulon ; elle viendra mouiller dans les eaux de Villefranche le 14 février courant.

Apt. — Notre embranchement du chemin de fer sur Cavaillon a été inauguré le 4<sup>er</sup> février. De nombreux visiteurs s'étaient rendus ce jour-là à la gare pour voir arriver le premier train.

Marseille. — La compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée pense que les travaux de la ligne directe de Marseille à Aix pourront être reçus officiellement le mois de juillet ou au mois d'août prochains, et elle espère pouvoir inaugurer la ligne pour le service d'hiver du 10 au 20 octobre. Les travaux d'art les plus importants sont terminés ; parmi ceux-ci, il faut signaler le viaduc des Aygalades. Ce viaduc relie deux monticules sur les flancs desquels il s'appuie, d'un côté celui des Accates, de l'autre celui des Baumes-Saint-Antoine ; il surgit de la gorge étroite qui forme le vallon des Aygalades, au-dessus de l'humble ruisseau de ce nom qui lèche ses larges pieds de granit. C'est l'aqueduc de Roquefavour en miniature. D'une longueur totale de 297 mètres formant une ligne courbe, et d'une hauteur maxima de 31 mètres, il comprend 18 arches, ayant chacune 12 mètres d'ouverture. C'est une œuvre merveilleusement conçue et exécutée où la correction des lignes, l'élégance et la légèreté du style n'excluent en rien la solidité du monument.

FAITS DIVERS.

Dans le courant de la semaine dernière, sur l'invitation du Pape, les Congrégations ecclésiastiques ont repris l'instruction du procès pour la béatification de Marie-Christine de Savoie, reine de Naples.

Un certain nombre de membres des Congrégations sont d'avis que cette béatification est actuellement inopportune ; mais le Pape tient beaucoup, cependant, à ce qu'on continue à instruire le procès.

Les chantres des chapelles pontificales ont été reçus en audience par Sa Sainteté. A cette occasion ils ont exécuté deux compositions musicales dont une était l'*Orémus pro pontifice nostro*, écrit par Mustafâ. Le Pape s'est montré très-satisfait des chantres et du compositeur, et a fait présent au maestro Mustafâ d'une médaille d'or et d'une tabatière de même métal.

De nouvelles correspondances que nous recevons de Rome, confirment, en les modifiant un peu, les informations que nous avons déjà données sur le mouvement qui doit avoir lieu dans le haut personnel des Congrégations par suite de l'élevation au cardinalat de M<sup>sr</sup> Nina, assesseur du Saint-Office, et de M<sup>sr</sup> Sbaretti, secrétaire des évêques et réguliers, et d'autres personnes ecclésiastiques. Le Saint-Père créera, dans le Consistoire du mois de mars prochain, dix nouveaux cardinaux, dont un français, l'archevêque de Bourges ou celui de Reims, deux autrichiens, NN. SS. Kutschker, archevêque de Vienne et Eder, archevêque de Salzbourg ; deux espagnols : M<sup>sr</sup> Garcia Cill, archevêque de Saragosse, et M<sup>sr</sup> Paya y Rico, archevêque de Santiago de Compostelle ; enfin, M<sup>sr</sup> de Canossa, descendant de Mathilde de Canossa, évêque de Vérone, et M<sup>sr</sup> Serafini, évêque de Viterbe.

Une découverte appelée à faire faire un grand pas à la photographie vient d'être opérée à Nantes, par un sous-lieutenant d'artillerie de la réserve de l'armée active. L'inventeur a trouvé le moyen de fixer la photographie sur du talc, produit minéral qui a la transparence

*Le Guide du baigneur*, qui se publie à Ostende, donne dans son dernier numéro une intéressante revue des stations hivernales du littoral méditerranéen.

VENTE PAR LICITATION

En vertu de l'Ordonnance rendue sur requête par M. le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté à la date du 26 janvier 1877, et sur la mise à prix fixée par M. l'Avocat Général.

Il sera procédé le 1<sup>er</sup> mars prochain, jour de jeudi, à dix heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice à Monaco, à la vente aux enchères publiques d'une pièce de terre dénommée domaine de Rocqueville, sise à Monaco, au quartier de la Costa, confrontant, au Nord et à l'Est, à la ruelle de Moneghetti-Turbie, au Midi, à la route de Menton, à M. de Beauchamps, à M<sup>me</sup> Lestiboudois, à M. Seguy et à M. le comte de Vedel, à l'ouest, à M. Alexandre de Zlotnicki.

La vente de cette pièce de terre sera faite au mètre carré, en totalité ou par lots et parcelles, suivant les accords qui seront faits entre les acquéreurs et les vendeurs à l'audience des criées. La mise à prix est de 25 fr. par mètre carré pour les lots sur la route de Menton; 22 fr. pour les lots dans l'intérieur de la propriété inférieurs à 1,000 mètres, et 20 fr. pour ceux supérieurs à cette contenance ou pour toute la propriété.

La pièce de terre dont s'agit, dépend des successions réunites de M. François-Christophe-Edmond de Kellermann, duc de Valmy, et M. le comte Paul de Fersen. Elle est aujourd'hui la propriété de M<sup>me</sup> Henriette de Kellermann, fille et unique héritière de M. le duc de Valmy susnommé, épouse autorisée de M. Marino Caraccioli, prince Ginetti, demeurant et domiciliés ensemble à Rome; et des enfants mineurs de M. le comte de Fersen, M. Paul Alexis comte de Fersen et M<sup>me</sup> Anna Olga de Fersen, placés tous les deux sous la tutelle de M. Alexis Gregoriowitch de Plestcheyeff, capitaine de hussards dans la garde impériale russe, domicilié à Monaco.

M. le prince et M<sup>me</sup> la princesse Ginetti et M. de Plestcheyeff ayant élu domicile chez M<sup>e</sup> Leydet, avocat au dit Monaco.

M<sup>me</sup> la princesse Ginetti, libre de ses droits, s'étant jointe volontairement aux mineurs pour faire procéder à la vente.

Le cahier des charges contenant les clauses et conditions de la vente de la pièce de terre dont s'agit a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté le 20 mars 1876.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M<sup>e</sup> de Loth ou à M<sup>e</sup> Leydet, avocats au dit Monaco.

Monaco, le 6 février 1877.

H. LEYDET, avocat.

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction

DE M<sup>me</sup> EMMELINE RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode Illustrée* offre à ses abonnées, en leur prodiguant les patrons, les gravures, les renseignements, les conseils tant pour leur habillement que pour l'exécution de tous les travaux féminins.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne, en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de M<sup>m</sup> FIRMIN-DIDOT et C<sup>o</sup>, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-postes: dans ce cas, il faut ajouter pour chaque trois mois un timbre de 25 centimes, soit 4 timbres pour l'année.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1<sup>re</sup> édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr.

4<sup>e</sup> édition, avec une gravure colorée chaque numéro:

3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

du verre et qui reste incassable en ayant la souplesse du papier. Les photographies qui sont inaltérables ont plus de brillant que les photographies émaillées, et peuvent, peintes en dessous, grâce à leur transparence, faire les plus admirables miniatures qui existent.

Les produits qui servent à faire ces épreuves sont d'un prix de beaucoup inférieur à tout ce que l'on a trouvé jusqu'ici.

L'inventeur a pris un brevet d'invention.

Les lignes télégraphiques du royaume d'Italie qui, à la fin de 1874, avaient une longueur de 21,163 kilomètres se sont accrues, en 1875, de 448 kilomètres, et ont atteint ainsi une longueur totale de 21,611 kilomètres, le développement des fils, qui était, en 1874, de 72,593 kilomètres, s'est élevé à 75,449 kilomètres en 1875, soit un accroissement de 2,906 kilomètres. Ainsi, dans les six années 1870-75, les lignes télégraphiques italiennes se sont augmentées de 5,213 kilomètres, et le développement des fils s'est augmenté de 26,987 kilomètres. Ces chiffres donnent pour chaque année une augmentation de plus de 860 kilomètres de lignes nouvelles et de 4,490 kilomètres de nouveaux fils.

Un fait important s'est accompli en 1875: L'administration a relié l'île de Sardaigne au continent italien par le moyen d'un câble sous-marin direct.

Le comité des concours poétiques de Bordeaux nous adresse l'avis suivant que nous nous empressons de publier:

Le dix-huitième concours poétique ouvert à Bordeaux le 15 février, sera clos le 1<sup>er</sup> juin 1877. Dix-sept médailles or, argent, bronze, sont décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste Carrance, président du Comité, 7, rue Cornu, à Bordeaux, Gironde. (Affranchir).

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 5 au 11 Février 1877.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Allègre, sable.

CETTE. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, vin.

ID. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Kogler, id.

ST-TROPEZ. cutter, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, id.

NICE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, sable.

COLFE EZA. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, chaux.

GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable.

ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.

ID. b. *l'Indus*, id. c. Fochon, id.

SAN REMO. yacht à v. *Willias*, russe, c. Hallen, s. l.

GOLFE JUAN. b. *la Fortune*, français, c. Moute, sable.

ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

GOLFE EZA. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, gravier.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sable.

ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Allegre, id.

TOULON. yacht à v. *Willias*, russe, c. Hallen, sur lest.

GOLFE JUAN. b. *l'Heureux*, français, c. Massa, chaux.

NICE. cutter, *Mennie*, anglais, c. Hem, sur lest.

Départs du 5 au 11 Février 1877.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Allègre, sur lest.

MENTON. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, vin.

ID. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Kogler, vin

VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, s. l.

ID. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.

ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.

ID. yacht à v. *Willias*, russe, c. Hallen, id.

GOLFE JUAN. b. *la Fortune*, français, c. Moute, id.

ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.

ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.

ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Allègre, id.

VILLEFRANCHE. yacht à v. *Willias*, russe, c. Hallen, sur lest.

b. *l'Heureux*, français, c. Massa, id.

NICE. cutter. *Mennie*, anglais, c. Hem, id.

VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, franç. c. Audibert, sur lest.

ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

AUX DISCIPLES DE SAINT HUBERT, que la clôture prochaine va priver pour de longs mois de leur divertissement favori, nous recommandons le journal de la CHASSE ILLUSTRÉE comme une source de délassements aussi agréables qu'instructifs. Cette publication sous la direction artistique et littéraire de M. Ernest Bellocroix, est unique en son genre, dans notre pays, depuis que le *Journal des chasseurs* et la *Vie à la Campagne* sont venus se fondre en elle. Les sujets de chasse, de pêche, de zoologie, d'acclimatation y sont traités avec compétence et autorité par des écrivains spéciaux dont la réputation est depuis longtemps consacrée, tandis que des récits cynégétiques ou de voyages, des nouvelles d'un vif intérêt et d'une irréprochable moralité en rendant la lecture attrayante même aux dames et aux enfants. C'est véritablement un journal de famille. Ajoutons que le grand nombre et la beauté incomparable de ses gravures en font un de nos plus magnifiques recueils de salon.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Un an, 30 fr.; Six mois, 15 fr.; Trois mois 7 fr. 50.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande.

Bureaux du journal: chez MM. Firmin-Didot, rue Jacob, 56, Paris,

**A VENDRE:** une villa près d'Antibes. Contenance, cinq hectares, six ares. Belle collection de plantes d'ornement. Vue sur les Alpes-Maritimes et la mer, d'une beauté tout-à-fait exceptionnelle. S'adresser, pour visiter ou pour traiter, à MM. Bres, notaire à Nice, rue Saint-François-de-Paule, Dor, notaire à Antibes, et Labouret, notaire à Paris, rue Montmartre, n° 146.

MONACO.

**A VENDRE,** ensemble ou séparément, la grande villa de la Condamine connue sous le nom de *Palais de la Condamine*, et la petite villa, le tout situé entre Monaco et Monte Carlo.

Exposition en plein soleil, vue magnifique, terrasses, grands jardins, eaux d'arrosage, vastes citernes.

S'adresser à M. Leydet, notaire à Monaco.

MONTE-CARLO (MONACO)

HOTEL DE LONDRES

VUE SPLENDIDE

Dominant la mer, le Casino et ses superbes jardins

APPARTEMENTS CONFORTABLES EN PLEIN MIDI

TABLE D'HOTE

Service particulier, Soins assidus, Prix modérés,

M<sup>me</sup> ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'italien et de Français. — English spoken.

Maison Colombara, aux Moulins.

SPLENDIDE-HOTEL

(Ancien palais de la Condamine)

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

EXPOSITION AU MIDI AVEC GRAND JARDIN ET TERRASSE

Ce nouvel hôtel, admirablement situé, jouissant d'une très-belle vue sur la mer, vient d'être nouvellement restauré et confortablement meublé.

On fait des arrangements à la saison. — Prix modérés.

Monaco. Imprimerie du Journal. — 1877.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Février	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPERATURE DE L'AIR				TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITE RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h. 4 h. après midi	10 h.					
	5	764.0	768.8	765.3	8. »	12.4	11.5				
6	762.9	761.8	762.3	9.6	12.7	11.9	10. »	12.3	0.70	E.	beau.
7	762.1	761.5	761.8	8.8	12.8	12.1	10.9	11.9	0.79	S.-O.	quelques nuages.
8	758.1	758.7	759.6	9.8	12.9	12. »	11.1	11.8	0.76	S. variable	beau. quelques nuages.
9	760.0	759.4	759.2	9.5	13.1	12.4	10.5	12.3	0.78	O.	nuages épars. Beau.
10	758.4	757.1	757.3	11.5	13.5	13.6	12. »	12. »	0.76	S.-O.	nuageux.
11	759.5	758.2	759.7	11.3	14.1	13.7	12.1	12.7	0.72	O.	quelques nuages
DATES		5	6	7	8	9	10	11			
Observations: Maxima		13.5	12.7	13. »	13.2	13.6	13.8	14.1			
Minima		6.4	6.5	6.3	7.4	7.5	9. »	9.5			